

6

DISSERTATION
SUR LES CAUSES
ET LA NATURE
DE LA PESTE;

QUI a remporté le Prix à l'Académie Royale des Belles Lettres, Sciences & Arts de Bordeaux, pour l'année 1722.

Par M^r. PESTALOZZI, Médecin Aggrégé du Collège de Lyon.



A BORDEAUX,
Chez R. BRUN, Imprimeur de l'Académie
Royale, rue Saint James.

M. DCC. XXII.

AVEC PERMISSION.

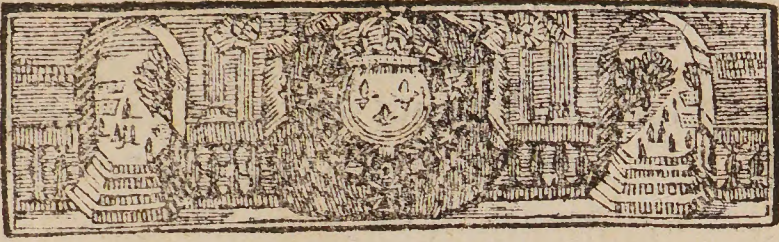
DISSEMINATION
SUR LES CAUSES
ET LA NATURE
DE LA PESTE.

Par M. de Lamoignon, Secrétaire d'Etat
pour l'Intérieur, le 17 Juin 1773.

Par M. de Lamoignon, Secrétaire d'Etat
pour l'Intérieur, le 17 Juin 1773.



A BORDONNE
Chez R. de la Roche, Libraire, au Palais
National, ci-devant de la Justice.
M. DE LA ROCHE
M. DE LA ROCHE



DISSERTATION SUR LA PESTE



'EST en raisonnant sur les faits que la verité se découvre. Faut-il s'étonner de ce qu'elle est si peu connue ? Il n'est pas rare de trouver de beaux Esprits ; la Physi-

que moderne, les Mechaniques, les principes de Geometrie, l'Histoire naturelle, l'Algebre, toutes ces Sciences ornent l'esprit & l'embellissent : mais dans la découverte de la verité le bel esprit fait souvent naufrage. Il faut de la solidité qui ne se trouve que dans un esprit juste, dans un esprit point enchanté de ses idées, & qui raisonne sur les Observations ; c'est à quoi l'on doit s'attacher, & c'est ce que l'on neglige.

Dans la derniere Peste de Montpellier M. Ranchin dit que les Medecins & les Chirurgiens du premier ordre furent long - temps les uns à afflurer, les autres à nier que ce fut

la Peste. Dans cette Peste présente à Marseille, à Aix, à Arles, à Toulon, à la Canourgue, à Avignon, en un mot à chaque pas qu'à fait la maladie l'on a toujours entendu renouveler les mêmes doutes, si c'étoit ou si ce n'étoit pas Peste. D'où vient cela ? c'est que l'on ne se sert pas de sa raison, & que l'on s'écarte des principes. L'idée de la Peste est si effrayante qu'elle affoiblit sans doute le jugement !

Pour découvrir l'essence d'une maladie, on doit en examiner tous les symptômes. Quels sont les symptômes de la Peste ? Ils sont tous communs avec ceux des fièvres malignes, douleur d'estomach, grands abbatemens & foibleses, mal de cœur, nausées, vomissemens, hoquets, ardeurs d'entrailles, diarrées, dysenterie, hemorrhagie par différentes voyes, frissons irreguliers, difficulté de respirer, le pouls souvent derangé, quelquefois presque naturel, le regard & la couleur du visage considerablement changez, des delires, létargie, phrenesie, des taches sur la peau, des exantheses, enfin des bubons & des charbons ; tous ces signes caractérisent la fièvre maligne, & lorsque les trois ou quatre derniers s'y trouvent, l'on donne à ces sortes de fièvres malignes le nom de pestilentielle, parce qu'elles ressemblent par tous leurs symptômes essentiels à la Peste.

Puisque tous les signes ci-dessus sont communs avec les fièvres malignes & avec la Peste.

te, il faut conclure que la Peste est de la même essence que les fièvres malignes, & que tous les signes de malignité où de Peste tirez des symptômes essentiels sont signes équivoques. Nous verrons plus bas quels doivent être les signes pathognomoniques de la Peste.

Nous divisons donc la même maladie essentielle en trois especes, qui sont fièvres malignes simplement dites, fièvres pestilentielles, & Peste, lesquelles trois especes ne different que du plus au moins quant à l'essence. Pour le prouver par l'experience des Remedes, ceux que nous reconnoissons spécifiques contre ces trois especes sont les mêmes, c'est-à-dire les alexiteres, les bezoardiques & les acides pour l'interieur, & les suppurations à l'exterieur, soit qu'elles viennent par des dépôts critiques, soit par l'application artificielle des vesicatoires.

Toutes ces raisons de convenances ont fait croire à plusieurs grands Medecins & respectables, que la Peste n'étoit pas contagieuse, c'est-à-dire, provenante d'un venin animal communicable d'un sujet à un autre de la même espee, comme d'homme à homme, de bœuf à bœuf, mais qu'elle venoit seulement d'un cause commune, laquelle produisoit dans certains sujets une maladie mortelle qui n'étoit communicable des uns aux autres par la frequentation, que comme le peuvent être les fièvres ordinaires.

Il faut pourtant convenir des termes. Nous entendons par le nom de Peste une maladie mortelle & toujours contagieuse, lorsqu'elle n'est pas contagieuse elle se nomme fièvre pestilentielle, qui a un degré de malignité par-dessus la fièvre maligne; ce qui met l'obscurité dans les Auteurs, c'est que ils confondent très-souvent la fièvre pestilentielle avec la Peste, & quoique nous ayons établi sur la vérité & sur l'expérience que toutes ces trois especes sont essentiellement la même chose, il faut pourtant faire une différence qui sera prouvée, qui est que la fièvre maligne simple & la fièvre pestilentielle ne sont pas communicables d'un sujet à l'autre d'une communication parfaite, & que la Peste l'est absolument, sinon elle n'est pas Peste.

Cette différence qui se trouve entre la fièvre maligne ou pestilentielle, & la Peste consiste dans un accident, une modification ou maniere d'être de leur ferment, à raison de quoi l'un est communicable de toute maniere, & l'autre ne l'est pas; c'est-là toute la différence, & quoiqu'elle ne change pas l'essence de la maladie, elle fait pourtant que le pestiferé seul a un poison dans le corps qu'il répand hors de lui, & non ceux qui sont attaqués des deux autres especes de malignité.

La Contagion attribut principal de la Peste se prouve par mille faits rapportez dans les Auteurs, comme ce que dit Schenckins (*Observ. I.*

de communic.) qu'à Venise dans un temps de Peste un matelat infecté ayant été mis à l'écart, il y resta pendant sept ans sans être touché, au bout duquel temps la Maîtresse de la Maison voulut le faire secoüer par les Domestiques, auxquels il donna la Peste sur le champ; & le jeune homme dont parle Forestus à qui une toile d'araignée laissée par megarde dans un Cabinet non-désinfecté, communiqua un charbon pestilentiel au bras pour l'avoir touchée six mois après la cessation de la Peste. Ces faits & mille autres semblables prouvent non-seulement la Contagion de la Peste, mais encore la conservation de son ferment dans les corps poreux lorsqu'il est à l'abri de l'air.

Si l'on doute de la vérité de ces histoires, en voici de plus éclatantes & incontestables. La Peste étoit à Genes dans les années 1656. & 1657. il y mourut dans ces deux années cent trente mille personnes; cependant il n'y eût aucun mal dans les Communautés Religieuses qui se tinrent bien fermées, ni même dans les Galeres. Nous avons un autre exemple bien plus recent dans Marseille, puisque toutes les Communautés de filles se sont tenues exactement fermées sans aucune communication tant qu'a duré la maladie, dont aucune n'a été infectée, filles pourtant craintives, ce qui est une grande disposition au mal, tandis que les filles & les femmes exposées ont été très-maltraitées, étant plus susceptibles

que les hommes , parce qu'elles abondent plus en humeurs , tandis aussi que tant de Religieux pleins de courage & d'intrepidité ont été frapés de ce fleau pour s'être exposés , tant de Confesseurs morts , tant de Chirurgiens , tant de Serviteurs & de Servantes morts dans les infirmeries, sur tout à Avignon, tant de Corbeaux enfin sont autant de témoignages visibles de la Contagion.

Si l'on objecte que plusieurs personnes ont visité, fréquenté & manié les malades sans accident, c'est grace au Seigneur qui les a constitués d'une heureuse disposition. Ne voyons-nous pas tous les jours que de trois libertins qui ont affaire avec une femme gâtée deux emportent du mal , & un s'en tire heureusement sain & sauve ; cela ne conclut rien.

Il est certain aussi que tous les aîsés qui se sont enfermez avec de bonnes provisions se sont maintenus en santé , & que si la maladie est entrée chez quelques-uns , ce n'a été que par les Domestiques qu'on avoit l'imprudence de laisser sortir : Au contraire le peuple misérable chez lui , & manquant de tout étoit obligé pour fuir la mort d'aller à sa rencontre , c'est pourquoi ce peuple malheureux a supporté toute la rigueur de ce fleau.

Les personnes enfermées n'ont-elles pas respiré le même air auquel on a voulu attacher la cause commune ? Pourquoi a-t-elle respecté les Cloîtres , les Verouils & les bon-

des Serrures ? Pourquoi n'est-elle pas tombée sur les Cours & les Jardins dont les portes étoient fermées ? N'étoient-ils pas ouverts au Ciel ? Le hazard peut-il faire que la fâcheuse nuée ne tombe sur aucun de ceux qui pour n'avoir point de commerce avec les hommes, n'en ont pas moins avec l'air commun ?

La cause commune doit être generale & agir indifferemment sur toute sorte de personnes disposées à la recevoir, & contre une cause si generale, toutes les précautions sont inutiles; comme il l'est aussi de dire qu'il faut chasser la peur & les mauvais alimens, cette opinion seroit capable de jeter dans le desespoir les timides & les malaisez; la Contagion admise laisse encore place à quelque esperance fondée sur une prompte & sûre retraite, & sur d'autres moyens preservatifs.

Veut-on encore une derniere preuve de Contagion ? c'est ce qui est arrivé dans un Village nommé Allauch, situé à trois petites lieues de Marseille. La Peste avoit passé de cette Ville dans ce Village, & après y être cessée depuis près d'un an, une caisse remplie de hardes mal désinfectées ou pour mieux dire point du tout fut ouverte au mois de Novembre 1721. & ceux qui furent les acteurs ou les spectateurs de cette ouverture furent frappez de Peste, dont sept personnes sont mortes, quelques-uns même subitement: l'on a fait incessamment investir la Maison & bloquer le Village pour

empêcher le progres du mal , qui a été arrêté par cette sage précaution. Le fait est constant & concluant. On arrêta de même la Peste à Tarascon , en faisant barrer exactement la ruë où elle avoit pris.

L'on dira peut - être que ces hardes d'Al-lauch étoient contagieuses par une portion de la cause commune qui s'y étoit établie , & que cela ne prouve point la Contagion d'homme à homme. A quoi nous répondons que ces hardes seroient capables de rallumer la Peste non-seulement dans tout ce Village & dans toute la Province , mais encore dans un Royaume entier si elles y étoient transportées , les Histoi-res en fournissent la preuve ; que cette portion de cause commune est terminée , si elle consiste dans des Parties arsenicales ou minerales , si l'on dit des insectes , nous en prouverons la fausseté ; que pour rallumer cette Peste, il faut que le levain se multiplie: Qu'enfin cette portion cause commune ne peut pas se multiplier , puisque ce n'est que dans le corps de l'homme où cette multiplication de levain est faisable. Si l'on dit encore que cette These ne peut pas être démontrée, Nous nous servons du même argument contre ceux qui y résistent en avançant des sistêmes insoutenables : la suite naturelle de celui-ci en soutient la verité. D'ailleurs quelle est la Ville qui sur la foi des Opposans à la Contagion d'homme à homme , voudroit recevoir gens infec-

tez par les hardes d'Allauch, quand même on les y meneroit tous nuds? L'on dira encore que que tout le monde est dans l'erreur & dans la fausse apprehension. Tout le monde croit ce que l'expérience a montré, parce que l'on a vu pour un rien se renouveler des Pestes si terribles qu'on ne peut les expliquer sans la multiplication des levains.

L'on dira peut-être aussi que la cause commune se renouvelle independamment des hardes gardées & touchées. Elle attend sans doute le signal de ces mêmes hardes maniées pour se renouveler? En verité c'est chercher bien des mauvaises raisons pour contredire une verité qui s'explique d'elle-même très-simplement & très-naturellement: car si une fièvre maligne peut se communiquer immédiatement par le souffle comme il sera expliqué plus bas; pourquoi la Peste qui est d'un caractère si supérieur, ne pourra-t-elle pas se communiquer par les habits? La petite verole se communique bien de cette maniere à ceux qui y ont de la disposition.

Si l'on ne peut pas sans opiniâreté résister aux raisons qui prouvent le caractère contagieux de la Peste, ses terribles effets convaincront aussi qu'il est venimeux. Les morts subites, la brieveté de la maladie, & la grande mortalité ne peuvent être que les suites funestes d'un venin semblable à un poison dont peu de personnes réchappent, & pour en faire l'ap

plication sur la maladie de Marseille, chacun sçait que plusieurs Porte-faix qui sortirent des ballots de Marchandises hors du Vaisseau fatal en moururent, & quelques-uns même subitement, comme à l'affaire d'Allauch; cependant ils n'avoient pas peur, puisqu'ils ne connoissoient pas encore le danger.

Que l'on ne dise pas que la Ville de Seide étoit saine lorsque le Vaisseau en partit, cela pourroit être sans tirer à conséquence; les Marchandises dont il fut chargé venoient de lieux infectez.

Nous nous sommes enfin fait jour pour découvrir les Signes Patognomoniques de la Peste; car puisqu'on ne sçauroit les tirer de ses simptômes essentiels, il faut qu'on les tire necessairement des choses accidentelles, & nous en trouvons quatre, qui sont.

1. La communication très-prompte en conséquence du commerce ou de la fréquentation, ce qui la designe contagieuse & la rend bien-tôt épidémique.

2. La brieveté, puisqu'elle tuë quelquefois subitement, quelquefois en 24. heures, & d'autres en 3. 5. ou 7. jours au plus.

3. La grande mortalité qu'elle cause, puisqu'elle emporte toujours deux fois plus de malades qu'il n'en réchape.

4. Les simptômes externes, comme bubons, charbons contagieux & autres éruptions qui en sont inseparables.

Dans toutes les maladies où ces quatre accidens s'observent , il faut compter que c'est la Peste. On pourroit encore ajouter cette attention, qu'elle a coûtume de se manifester subitement , & par surprise dans une Ville ou dans un País , sans que l'on y ait auparavant remarqué aucuns de ces événemens extraordinaires , qui donnent communement naissance aux fièvres malignes.

Ce n'est absolument qu'après toutes ces attentions que l'on peut sainement décider , si une maladie nouvelle est Peste ou ne l'est pas. D'où l'on doit conclure combien peu sont expérimentez & peu fondez en bons principes de Medecine pratique , ceux qui veulent sur les premiers malades de cette nature qui se presentent juger prematurement , si c'est Peste ou non ; nous disons sur les premiers malades qui se presentent , c'est-à-dire , lorsque cela arrive tout-à-coup dans un état ou dans un Royaume sain, car si c'est dans une Ville au Voisinage, ou à l'opposite de laquelle par rapport au Commerce , il se trouve une autre Ville ou Province dans laquelle la même maladie ait déjà été reconnuë & bien jugée , & que l'on remarque les principaux accidens de même , cela ne laisse plus de difficulté, comme lorsque la Peste se declara à Montpellier en 1629. il y avoit une année qu'elle étoit à Lyon , & de plus elle avoit déjà gagné plusieurs endroits du Languedoc , on y remarquoit même des bubons

& des charbons: c'étoit ou l'ignorance, ou le manque de bons sens, ou la mauvaise foi qui la faisoit désavouer.

Nous ne pouvions nous dispenser de faire preceder toutes ces notions & ces preuves pour pouvoir donner une définition juste de la Peste, en disant que c'est une maladie qui est tout à la fois contagieuse, venimeuse, épidémique, très-aiguë & mortelle à un point qu'il en perit beaucoup plus qu'il n'en réchape, dont les bubons, les charbons & autres eruptions sont les symptômes inseparables, sinon dans le particulier, du moins dans le general.

Voyons maintenant quelles sont les causes de la fièvre maligne en general & de la Peste en particulier. La fièvre maligne est quelquefois épidémique, & souvent non. Pendant l'espace de vingt-trois années consecutives que j'ai été le Medecin ordinaire du Grand Hôtel-Dieu de Lyon, il s'est passé peu d'années sans que j'y aye vû quelques fièvres malignes, c'est-là la chute de tous les pauvres que ces sortes de fièvres attaquent le plus souvent. J'ai remarqué qu'elles avoient en chaque sujet leur cause particuliere, soit des excez de fatigue, soit la mauvaise nourriture, soit la negligence à laisser accumuler des mauvaises humeurs ou autres semblables, qui donnent lieu à la production des levains étrangers dont le sang se charge: De ces sortes de fièvres il s'en voit aussi quelques exemples de temps en temps parmi

parmi les Bourgeois de la Ville, mais rarement, & elles dependent toujours d'une disposition particuliere de ceux en qui elles se forment. J'ai remarqué au contraire que les fièvres malignes épidémiques ont toujours eû une cause generale & commune, qui n'est pas à la verité la cause efficiante, mais occasionelle.

J'ai vû dans cette Ville en l'année 1710. une fièvre maligne épidémique ensuite du grand Hyver, dont le froid fut si rigoureux, que tous les Oliviers de Provence & tous les Grains semez en moururent. Dans le Printems cette fièvre fut déguisée sous l'apparence d'inflammations de poitrine avec crachement de sang. Dans l'Eté c'étoient des fièvres continuës avec tous les simptômes de malignité, sans pourtant bubons, charbons ni parotides. Dans l'Automne elle parut à plusieurs sous le type de fièvre tierce ou double tierce. Enfin l'on ne vit pas dans cette année-là toute entiere une maladie avec fièvre, qui ne fut compliquée de malignité. Le grand Hyver de 1709. y avoit fourni une cause generale.

J'ai vû ici en 1719. une fièvre maligne épidémique qui commença au milieu de l'Eté, dont les chaleurs furent excessives, aux uns par une affection celiacque ou maladie de l'estomac & des entrailles violente & mortelle, aux autres par une dissenterie, & l'on trouva dans les cadayres ouverts les marques d'une

inflammation gangreneuse des entrailles ; la cause commune en fut l'excès de la chaleur.

J'ai vû en l'année 1694. toujours à Lyon une fièvre pestilentielle épidémique , dans laquelle parurent quelques bubons , charbons , & parotides ; cette maladie emporta une grande partie des habitans , peu de Maisons manquèrent d'être tenduës de noir : mais la maladie s'en tenoit à un ou deux par famille , à la difference de la Peste de Marseille qui a vuïdé presque entierement les Maisons où elle est entrée. La cause generale de cette fièvre fut une année de disette de grains qui avoit précédé , pendant laquelle les aïsez ne mangerent que du mauvais pain , & les pauvres arrachotent l'herbe pour manger les racines cruës. Je vis une pauvre femme affamée expirer sur la place , pour avoir mangé avec précipitation une soupe qui lui avoit été donnée par charité.

Je conclus par tous ces exemples que la fièvre maligne peut naître en tout temps dans le corps d'un homme par une cause interne à lui propre & particuliere ; mais que jamais elle ne peut être épidémique, sans une cause commune qui donne occasion aux particulieres. En voici une idée.

La digestion , la transpiration & la respiration sont trois fonctions mechaniques , desquels depend necessairement la justesse de la circulation des liquides dans les solides , qui entretient la vie , & sont par consequent les

trois sources generales de la santé, ou de la maladie des hommes.

Ces trois fonctions peuvent être derangées dans les particuliers par des causes à eux propres en particulier ; mais ces causes particulieres ne peuvent jamais blesser que les particuliers à qui elles appartiennent. Il faut donc pour causer des fièvres malignes épidemiques de causes externes generales qui dérangent l'une de ces trois fonctions, par le dérangement de laquelle les deux autres se trouvent aussi interessées, & bien-tôt tout l'ordre de la circulation, ou toute l'œconomie naturelle en souffrance.

Par exemple un Hyver excessivement froid contre l'état ordinaire d'un certain climat, fait que tous les Habitans y reçoivent une impression de resserrement sur les pores de la peau à l'exterieur, & sur le sang même à l'interieur par la respiration. Ce resserrement des pores & des parties fibreuses du sang, que chaque particulier reçoit plus ou moins selon son temperamment & sa conduite, ce resserrement, dis-je, fait qu'une quantité de superfluitez sont retenues, lesquelles refoulent dans le sang, les parties fibreuses du sang plus resserrées aussi, font place dans les Vaisseaux mêmes à toutes ces superfluitez, ainsi le sang qui en est surchargé les pousse dans tous les couloirs & dans toutes les glandes : l'estomac, les intestins, les visceres, le poulmon & le cerveau même tout en

est gorgé , & tous les canaux contiennent une fuye pour ainsi dire , qui fait un volume dans les liquides au-delà de ce qui devroit être contenu , & qui pis est ce rapprochement de tous les liquides confondus avec ces superfluitez retenues , donne lieu à des ferments salins de s'accrocher, d'y prendre des figures irregulieres & étrangères, par lesquelles ils deviennent plus picquans & plus fermentatifs , ce sont des levains concentrez où la cause efficiante des fièvres malignes : car cet état de calme ne dure que pendant un certain temps , au bout duquel il faut necessairement que la confusion & le desordre arrive , & c'est ordinairement au Printems que cela commence lorsque il se fait un mouvement de rare-faction dans les liquides , & que ces levains se développent peu à peu , le sang & la lymphe se gonflent & s'épaississent , la circulation devient plus lente , & toutes les fonctions de la vie plus paresseuses ; chaque partie sent le fardeau qu'elle porte , l'estomac tombe dans l'inaction , la respiration devient gênée , la tête pesante & douloureuse, les forces abbatuës &c. La maniere dont il faut traiter ces malades confirme toutes ces veritez: car on ne les guerit qu'en desemplissant les vaisseaux , en vidant promptement l'estomac par les vomitifs , en soutenant l'évacuation des entrailles par les tisanes laxatives que l'on rend ameres avec les plantes contrevers pour détruire la pourritu-

re des premières voyes, par où il sort des sceaux de cruditez de toutes couleurs, en corrigeant les mauvais levains par des potions digestives & alexiteres, en ranimant les forces naturelles par des teintures de lille ou teinture solaire ou autres, & enfin en donnant issuë ou aux dépôts critiques qui surviennent ou aux serositez salines & picquantes qui blessent le cerveau, par des vesicatoires.

Les chaleurs excessives sont une autre cause generale qui ne produit pas de si grands amas, mais qui donne occasion à des levains encore plus picquans, parce qu'elles dissipent toutes les humiditez des corps par des transpirations ou des sueurs outrées; elles rendent la bile plus visqueuse, le sang chargé de sels & de souffres privez du vehicule aqueux, c'est pourquoi ces principes s'allient & font des levains plus dangereux que les premiers.

Le bled gâté, les eaux croupies & la mauvaise nourriture, soit des fruits, soit autre, causent des défauts continuels dans la première digestion; les cruditez qui passent dans le sens sont disproportionnées pour sortir par la transpiration, ainsi elles restent, elles chargent le sang, croupissent, ehangent les levains naturels en levains étrangers, & produisent de même des maladies épidemiques; elles dépendent donc toutes ces maladies de certains levains salins, âcres & picquans capables de faire fermenter le sang jusqu'à ce qu'ils

en soient chassés. Ces levains sont un mélange de sels irréguliers qui sont désunés de différente nature : il ne faut pas dire qu'ils doivent être acides pour produire les coagulations, puisque ces coagulations sont des épaissemens de la partie fibreuse du sang ou de la lymphe avec les sels, de même que du sel fondu s'épaissit avec de l'huile, de même que l'eau de chaux & l'huile s'épaissent aussi. Les sels de la masse du sang combinez ensemble de toute sorte d'espèces & de figures, sont des composez irréguliers, qui ne peuvent point s'assimiler avec les parties régulières du sang, & qui au contraire changent en leur nature régulière tout ce qui est salin dans le sang, & mettent le désordre dans les autres principes : voilà les levains des fièvres malignes qui en sont la cause efficiente, & comme nous avons dit que la Peste est essentiellement la même maladie, elle a aussi la même cause devenuë contagieuse.

Cependant la mortalité affreuse que cette épidémie terrible produit, a été de tout temps l'unique raison pour laquelle on s'est éforcé de lui trouver une cause générale si extraordinaire, que l'on s'est perdu dans des idées étonnantes pour y chercher le merveilleux.

En effet les uns ont imaginé que la terre s'entr'ouvrait pour repandre dans les airs une source d'arsenic ou de poison minéral, les autres ont remonté jusqu'aux Astres mé-

mes auxquels ils ont prêté des influances ridicules. Quelques-uns plus ingénieux ont fait naître dans leur imagination une engence vermineuse que la corruption de l'air, à ce qu'ils supposent, fait éclore en si grande quantité, que nos poumons en sont étouffez & nôtre sang épaissi jusqu'à perdre sa fluidité. Ceux enfin qui ont crû toutes ces causes encore trop foibles pour un si grand carnage, ont pensé que le Créateur devenoit lui-même le destructeur du genre humain sans le secours des causes secondes; les uns & les autres se sont également perdus dans leurs grandes recherches.

Après ceux-là viennent des esprits moins élevez qui se contentent de reconnoître pour cause de la Peste l'intemperie des saisons, les vents fâcheux du midi, la pourriture des cadavres, l'infection des marais ou des inondations, la mauvaise qualité ou la disette des alimens nécessaires à la vie; en un mot la famine ou autres causes de cette nature, qui sont à la vérité toutes autant de causes & les seules causes occasionnelles, communes & generales à nous connuës des fièvres malignes & pestilentiellees épidemiques qui naissent dans nos climats & jamais de la Peste, parce que nous n'en avons aucun exemple, à moins que d'avoir confondu la fièvre maligne pestilentielle avec la Peste: mais les fièvres malignes pestilentiellees épidemiques de nos climats ne sont jamais contagieuses, donc ces causes communes

& generales qui ne produisent que des fièvres malignes pestilentielle, ne peuvent pas être des causes communes de Peste dans nos climats. Quand on dit que les fièvres malignes & pestilentielle épidemiques de nos climats ne sont jamais contagieuses; il faut distinguer deux sortes de contagion ou de communication, l'une immediate & l'autre mediate. Toute fièvre se peut communiquer immédiatement; les febricitans exhalent par leur souffle & par leur transpiration des levains febriles qui peuvent attaquer des personnes jeunes, délicates & susceptibles, si elles s'approchent du souffle de ces febricitans, en sorte qu'elle les respirent, ou si elles couchent avec eux & qu'elles reçoivent leur transpiration, ayant les pores dilatés par la chaleur du lit. Les fièvres malignes & pestilentielle se peuvent recevoir de même; mais cette communication immediate est bien differente de la communication de la Peste, laquelle se fait de plus par le moyen d'un milieu, laquelle se fait subitement, laquelle transmet un venin capable d'empoisonner, de faire aussi mourir subitement & de se conserver des années entières dans des hardes. Voilà ce qui s'appelle la véritable contagion de la Peste, dont les fièvres malignes & pestilentielle épidemiques de nos climats ne sont pas capables; donc encore un coup les causes communes des fièvres malignes de nos climats ne peuvent pas être des causes

communes

communes de Peste dans nos climats.

Avançons & perçons les tenebres des erreurs qui cachent la verité. L'on voit communement dans certains climats la goëtre, dans d'autres les écrouëlles, dans d'autres le scorbut, dans quelques-uns la colique, la fièvre quarte, &c. Il y aussi des climats où la Peste naît de source, où elle est originaire & endémique.

Prosper Alpin dit que la Peste est souvent portée en Egypte par les Marchandises qui viennent de Grece, de Sirie ou de Barbarie, & que cette dernière contrée est celle d'où vient la Peste la plus violente: elle est portée de-là en Egypte par les Etoffes de Laine, dit-il, & par les Toiles dont il s'y fait un grand commerce. Le même Auteur convient que les fréquentes inondations du Nil répandent dans les terres de eaux qui croupissent dont les vapeurs causent souvent en Egypte des fièvres malignes & pestilentielles; mais il assure que la véritable Peste y est toujours portée de dehors. La Peste est donc transportée des Pays où elle est originaire dans les Pays les plus éloignés par les Marchandises, & elle devient épidémique par sa prompte communication.

Nous allons voir que le venin de la Peste naît dans l'homme même, & il ne sera pas difficile d'entrer dans cette idée, si l'on se défait auparavant de tout préjugé & de toute prévention. Tous les Medecins conviennent qu'il se trouve dans le sang de certains mala-

des des parties qui sont la semence de leur maladie, par lesquelles cette même maladie peut se communiquer & se communique réellement à d'autres personnes, qui de saines deviennent malades de la même manière.

Un homme verolé communique à une femme saine la semence de la verole. Un Phtisique communiquera ou par son souffle ou par l'usage de ses meubles infectés du même souffle; la semence de la Phtisie & ainsi des autres maladies contagieuses ou communicables, parce que ces sortes de malades ont dans le sang une semence de leur maladie & semence contagieuse.

Cette semence de maladie ne peut pas consister dans des parties terrestres ni aqueuses de la masse du sang, puisque ces parties sont des principes passifs: elle ne peut donc résider que dans des principes actifs du sang, qui sont les souffres ou les sels, & surtout dans ceux-ci que nous connoissons être capables d'une infinité de combinaisons & de modifications; ce sont donc ces derniers qui prennent dans le sang du Phtisique, par exemple une masse, une figure & un arrangement capable de flétrir, ronger & ulcerer le poulmon d'un homme sain qui respire ces mêmes corpuscules long-temps, parce qu'ils sont parvenus à un point de conformation inalterable, qui les rend propres à subsister hors du sujet duquel ils sont sortis sans se décomposer quoiqu'ils se

divisent en parties integrantes & sans perdre leur figure ni la disposition à produire les mêmes effets, & ainsi des autres levains contagieux.

La Peste qui naît dans son Pays natal comme naissent ici les fièvres, vient d'une disposition particuliere du sang des hommes qui habitent certains climats, par laquelle leur sang contracte une fermentation irreguliere, produite par l'assemblage des sels de differente figure, qui composent un fond ou un levain étranger & absolument inassimilable aux autres principes du sang, lequel au contraire met tout en desordre, & cette fermentation est essentiellement semblable à celle de nos fièvres malignes & pestilentielles, puisque l'on y remarque les mêmes symptomes essentiels, mais le levain qui a produit cette fermentation, quoique essentiellement semblable à celui qui produit nos fièvres malignes, en est pourtant accidentellement different, en ce qu'il a un degré d'exaltation qu'il ne peut acquerir de lui-même dans nos climats, par lequel il est capable de subsister hors de son sujet sans se décomposer comme il a été dit de la Phtisie; ce levain peut aussi par cette raison conserver dans des hardes, habits ou marchandises, & communiquer à d'autres hommes la même maladie en penetrant leur sang, comme une semence de contagion & de venin.

De même qu'en ce Pays un chien devient

enragé, & peut communiquer sa rage à tous les animaux qu'il mordra, qui deviendront tous de nouvelles sources de rage pour de nouveaux mordus & ainsi des uns aux autres, de même un homme peut devenir pestiferé à Tripoli de Barbarie: cet homme pestiferé a dans son sang un venin ou levain venimeux; ce levain s'exhale du corps du pestiferé étant emporté par le souffle qui sort de son poulmon & par la matiere de sa transpiration insensible: ce levain venimeux se mêle à l'air où s'attache à des habits, linge, &c. qui sont proches de cet homme pestiferé. D'autres hommes qui s'approchent de ce premier d'assez près pour respirer un air commun, reçoivent en respirant dans leur poulmon le même air infect, c'est-à-dire, chargé du levain venimeux que ce pestiferé a répandu. Si ces autres hommes ne reçoivent pas ce levain venimeux avec l'air qu'ils respirent, ils peuvent le recevoir sur leurs propres habits ou sur d'autres choses que le pestiferé aura touchées ou approchées, au cas que ceux-ci les emportent ou les manient, par conséquent ils se chargeront toujours de ce même levain venimeux, parce que ce levain attaché à des habits, à du linge ou à d'autres matieres propres à le retenir, les rend infectes, & il s'en separe par l'action des personnes qui manient ces mêmes choses infectes, d'où il arrive que tous ceux qui respirent un air chargé du souffle d'un pestiferé, peuvent en être infectez

infectez de même que ceux qui manient des hardes , auxquelles le même souffle ou la transpiration du pestiferé se sont attachez. De plus ces mêmes hardes renduës infectées conserveront ce levain d'infection jusqu'à ce que l'agitation du grand air ou les rayons du Soleil , ou certaines lotions , ou des parfums , ou le feu même l'enlèvent & le détruisent. C'est pour cela que des Marchandises nouvellement devenuës infectes & aussitôt enfermées ou emballées peuvent porter l'infection à deux mille lieuës de-là , & la conserver tout aussi long-temps que ces Marchandises resteront enfermées : l'expérience en fait foi.

Il y a donc deux manieres dont la Peste se contracte , l'une d'origine dans les Pays où l'on y est sujet , comme nous le sommes ici aux fièvres & l'autre de communication. De même qu'un homme peut devenir Phtisique par sa propre disposition , & sa femme le deviendra auprès de lui par communication.

Le levain de la Phtisie , celui de la verole ou de la rage qui sont communiquez immédiatement au sang , tous ces levains contagieux n'agissent ou ne font mourir qu'au bout d'un temps plus ou moins long , parce qu'ils sont fixes & ont differens degrez de fixité. Le venin même de la Vipere qui est un levain très-volatile ne fait jamais mourir subitement, ainsi les desordres subits que cause le levain pestilentiel ne peuvent être attribuez qu'à un

levain volatile ; & quelle contradiction y a-t'il de le supposer tel ? On ne laisse pas avec cette supposition que de donner la raison pourquoi il peut rester long-temps attaché à une matiere inanimée sans s'exhaler de lui-même , & voici la maniere dont ce fait s'explique , en designant le caractere particulier de ce levain.

Avant que d'analyser ce ferment venimeux , une comparaison rendra la suite de ce discours plus sensible. Le musc est composé de parties odorantes volatiles , parce que son principe est tiré du sang d'un animal, & quoique plein de parties volatiles il ne laisse pas que de s'attacher fortement aux matieres poreuses , parce qu'outre ces parties salines volatiles il en contient aussi de sulfureuses, graisseuses ou onctueuses , avec lesquelles il s'attache si bien à toute sorte de corps , qu'il s'unit même aux parties rameuses de l'air grossier , auxquelles il reste collé assés long-temps, puisque si l'on ouvre une boëte de musc dans une chambre , tout l'air de cette chambre se charge de son odeur , laquelle ne passe qu'en ouvrant les fenêtrés pour renouveler l'air enfermé dans la chambre.

Après cette comparaison , disons que le levain pestilentiel qui est tiré des principes qui constituent le sang humain est composé d'un sel volatile & d'un soufre , ou d'un mélange de differens sels volatiles & d'une partie onc-

tueuse. Il est très-difficile que les sels de la masse du sang se separent d'avec les souffres, leur union est intime. Nous voyons que l'urine qui selon l'intention de la nature ne doit être qu'une serosité ou eau salée, est pourtant accompagnée de parties sulfureuses. La matiere de la transpiration insensible dont la salure se fait sentir au bout de la langue, pour peu que ses parties soient rapprochées en gouttelettes sensibles de sueur, cette matiere pourtant toute saline & volatile qu'elle soit, ne laisse pas que d'être unie à une portion de soufre ou de matiere onctueuse, qui s'attache visiblement aux chemises portées quelques jours de suite, & aux habits de laine des Religieux qui n'usent point de linge: l'odeur de graisse qu'ont ces habits ne permet pas d'en douter.

C'est cette transpiration saline, volatile & onctueuse qui est le levain même de la Peste. Lorsque ces deux principes salins & sulfureux étroitement unis sortent des pores de la peau l'air froid les fait piroüetter, & par ce mouvement les filamens souples de la partie sulfureuse s'arrondissent au tour des sels, & il se forme de petits globules dont la surface extérieure est toute onctueuse, & par consequent capable d'adhérer & de s'attacher à toute sorte de corps poreux, & même aux parties branchuës de l'air grossier, tout comme sont les parties odorantes du musc. Ces petits globules sulfureux & onctueux par dehors, renfer-

ment dans leur centre cet agent prompt, subtil, contagieux & venimeux, & sont comme des semences qui garantissent leur germe de l'humidité de l'air pour sa conservation. Cette maniere de l'expliquer concilie la volatilité avec la tenacité de ce levain.

Ce ferment salin, volatil onctueux n'agira point s'il n'est dissout selon le grand Axiome des Chymistes, & il ne peut être dissout que par un dissolvant proportionné. Guillelmini, *Tract. de Sale n^o. 174.* dit que le dissolvant d'un sel maigre doit être simplement aqueux, & que le dissolvant d'un sel onctueux doit être salin, sulfureux ou urineux volatile. Ce dissolvant est parfaitement trouvé dans la transpiration de l'homme; c'est pourquoi la chaleur de la main, qui n'est autre chose que le mouvement des parties volatiles de sa transpiration, cette chaleur est très-propre à mettre en mouvement les parties salines onctueuses du levain pestilentiel attaché à des habits ou autres hardes qu'un homme a le malheur de manier. Ne sommes-nous pas assurez que la transpiration de l'homme contient comme il a déjà été dit un principe salin, sulfureux, & que son sel est urineux volatil, puisque la matiere de la transpiration est analogue à celle de l'urine, que lorsqu'on suë beaucoup on urine peu, & au contraire, & que lorsque les urines se suppriment entierement, il s'en fait un reflux qui passent par les pores avec

une odeur d'urine très-torte. Mais sans faire cette Analyse de principes, il est naturel que ce levain de Peste qui est la transpiration d'un homme malade, ait un rapport qui le fasse venir aisément avec la transpiration d'un homme sain, & que cette dernière encore échauffée, c'est-à-dire, en mouvement, en communique à celle qui est figée par le froid, & qu'elles s'unissent par la conformité de leurs parties integrantes. Voilà d'où vient le risque de ceux qui manient les hardes pestiférées.

De ce raisonnement il y a encore une grande conséquence à tirer, qui est la raison pourquoi les personnes qui prennent tous les matins du vinaigre ou du jus de citron, se garantissent de la Peste. C'est que l'Acide par sa figure & par sa masse passe indompté au travers du sang jusqu'aux ouvertures de la transpiration, laquelle participe de cet Acide qui y domine sur le sel urineux, ainsi la transpiration de ces personnes-là fixe le levain pestilentiel au lieu de le dissoudre: car nous sçavons par expérience que le vinaigre est un puissant antipeste: c'est pour cela que bien des gens y font tremper leurs chemises avant que de les porter, & qu'ils se servent aussi d'une éponge qui en est imbibée pour s'en mouïller les narines, les levres & le bout des doigts, lorsqu'ils sont obligez d'approcher ou de toucher les pestiférés.

Nous sçavons aussi qu'il y a des personnes.

dont la transpiration est aigre, soit par une disposition naturelle, soit par une indisposition heureuse dans cette rencontre, car ces personnes-là ont en elles-mêmes le contrepoison de la Peste; l'Acide de leur sang & de leur transpiration lequel domine sur le sel Armoniacal, arrête les souffres du levain venimeux. C'est la raison pourquoi il y a certains tempéramens & certaine espèce de valetudinaires qui fréquentent les pestifères sans risque, ils peuvent porter le levain de la Peste sur leurs habits & la communiquer à d'autres sans en être attaqués eux-mêmes. Nous sommes convaincus de ce fait, parce qu'il y a des gens dont l'urine & la sueur rougissent la teinture de tournesol; preuve démonstrative d'un Acide dominant.

Il n'est pas surprenant que le ferment de Peste salin volatile onctueux qui est en repos dans des hardes, puisse être capable d'un grand mouvement lorsqu'il y est excité par un dissolvant propre. La poudre à canon qui est en repos, de quelle rarefaction n'est-elle pas capable à l'approche d'une seule bluette de feu?

Ce levain de Peste développé ou mis en mouvement se communique immédiatement au sang, de même que celui que l'on reçoit encore tout mobile par le souffle ou la transpiration actuelle des malades, soit en les maniant, soit en les approchant d'assez près,

& sa reception se fait par la respiration, par la deglutition, par l'organe de l'odorat, ou par les pores de la peau. Voilà les seules voyes par où entre cette exhalaison venimeuse, que l'on peut nommer esprit Antiphathique, puisque c'est un poison ennemi de l'homme.

Mais ce n'est pas un poison absolu ni tout-à-fait necessaire; il n'est poison que pour ceux qui en sont empoisonnez, puisqu'il faut pour la production de son effet deux conditions sans lesquelles il n'arrive rien, l'une est la presence de l'exhalaison venimeuse, & l'autre la disposition du sujet à qui cette exhalaison s'applique: la conformité qui naît du temperament, de la parenté, de l'origine, de la nourriture, du climat, &c. augmente cette disposition & favorise la communication. C'est pourquoi les Parens risquent beaucoup plus au service des malades que les Etrangers & les Concitoyens plus que les externes.

Les periodes ordinaires de la Peste s'expliquent parfaitement dans ce sistême: car par tout où elle a été, on a observé qu'elle a commencé par peu de malades, & est allée peu à peu en augmentant pendant deux mois environ, c'est le premier periode, & ceux qui ont été les premiers attaquez sont presque tous morts. Ensuite elle s'est répandue dans toute la Ville, & a duré avec violence pendant deux ou trois mois, durant lesquels il en guerissoit pourtant quelques uns, & c'est le

second periode. Enfin elle alloit en declinant peu à peu encore pendant deux ou trois mois, & dans ce dernier periode il en guerissoit à proportion beaucoup plus que dans le second. En voici la raison qui est si naturelle, qu'il est impossible de l'expliquer autrement.

Le levain venimeux porté par une cause externe, entre dans une Ville avec une personne empestée, ou avec quelques hardes & Marchandises. Il est necessaire que le mal commence par une famille, qui est celle où habite la personne empestée, où dans laquelle les hardes ont été reçues & étalées : Quelques Parens, Amis ou Voisins ont fréquenté cet homme, quelques Marchands ont manié ou emporté ces Marchandises infectes ; ces Gens ici logent en differens quartiers de la Ville ; la Peste se declare dans sept ou huit familles differentes & souvent dans autant de quartiers : les Maisons entieres s'infectent parce que le peuple est fort dans l'usage de voisiner : De ces differentes Maisons infectées le mal gagne autant de ruës, & comme la communication est successive le progrès du mal se fait successivement, & toujours en augmentant. Les premiers pris perissent presque tous : la nouveauté du mal fait que tous les secours qu'on leur donne sont hasardez & sans succès, c'est la peinture de ce qui se passe dans le premier periode.

Quand la maladie s'est étendue par cette commu-

communication successive dans tous les quartiers d'une Ville , tous ceux qui sont susceptibles & qui s'exposent au peril tombent malades presque dans le même temps , c'est ce qui fait la violence du second periode. Mais comme on a observé jusqu'alors l'inutilité des saignées , des vomitifs , des purgatifs & autres remedes ordinaires , & qu'au lieu de cela ceux que l'on a tenu chaudement , que l'on a fait suer , & qui ont pris quelques cordiaux alexiteres , ont poussé des tumeurs dont la supuration les a sauvez , on s'en tient à cette methode , & il en rechape plusieurs ; les succez deviennent plus frequens dans ce second periode , quoique le grand nombre des malades suivi de desordre , de la confusion , de l'abandonnement & de la misere , en fasse perir par centaines.

Enfin pour le dernier periode tous les aisez se tiennent exactement enfermez ; le peuple qui s'expose a peri aux trois quarts , & le nombre des personnes susceptibles diminue toujours jusqu'à ce que le venin ne trouve plus que peu de gens à attaquer , pour lors on respire , l'on sort de la Ville le peu de malades qui restent , on purifie les maisons & la Ville devient saine. Voilà la fin du dernier periode.

Mais tandis que la Peste paroît n'avoir plus de force dans une Ville par le défaut de sujets susceptibles , ou parce que ceux qui le seroient sont gens qui se tiennent bien fermez

& hors de toute communication, si quelque infecté de cette Ville ou quelques hardes passent dans une nouvelle Ville, la Peste y recommence avec le même ordre de période & y parvient à la même violence par les raisons qui ont été dites.

Que si la Peste étant entrée dans une Ville on est prompt à fermer, ou brûler la première Maison qu'elle attaque, ou à barrer la première rue; on peut l'arrêter sans peine. C'est ce qui s'est fait à Tarascon dans cette Peste communiquée par la contagion de Marseille, & tandis que l'on a barré la première rue; l'on a aussi tenu tous les Habitans fermez chez eux en quarantaine, ce qui a réussi. Que si au contraire l'on permet au peuple d'une Ville de se fréquenter la Contagion s'étendra d'abord partout; c'est ce qui est arrivé plusieurs fois à Marseille dans le cours de sa maladie: l'on comptoit d'en être quitte, on sortoit par les rues & la Peste s'allumoit plus fortement, c'est aussi ce qui est arrivé à Avignon par l'occasion des Vendanges; c'est encore ce qui est arrivé à Arles par un tumulte seditieux, dans lequel les Habitans se mêlerent ensemble. Ces faits veritables demontrent en quelque maniere la Contagion de la façon dont elle est expliquée dans ce sistême: car si la Peste dependoit d'une cause commune incapable de se multiplier & de se reproduire, l'on ne scauroit expliquer tous ces événemens d'une maniere si simple &

si vraisemblable. Il paroît que cette cause commune devoit fondre sur une Ville avec toute sa fureur , si c'étoit une nuée arsenicale ou minerale & aller toujourns en diminuant , ce qui ne feroit qu'un seul periode. Si c'étoient des insectes ils pourroient éclore successivement & multiplier de même ; mais ils multiplieroient toujourns , leurs œufs ne periroient plus & leur venin ne finiroit jamais : car il ne s'agit pas de la disposition dans les sujets pour le venin de la vipere , des aspics, du scorpion, de la tarentule & de tous les insectes venimeux , ils portent un venin absolu & necessaire , au lieu que les levains sont des venins conditionels. Puisque nous en sommes là , il faut en peu de mots refuter tous les faux sistêmes qui ont été imaginez sur la Peste , sans perdre pourtant le respect dû à leurs Auteurs.

C'est faire injure à Dieu dont le Saint Nom ne doit être prononcé que pour l'adorer , que de le rendre immédiatement & précisément l'Auteur de la Peste : elle se trouve cette brutale dans l'ordre de ses decrets éternels , sans forcer la determination des causes secondes : ainsi elle part d'un éfet naturel & non miraculeux. L'on parle des Pestes arrivées depuis l'établissement de la nouvelle Loi par le sacré Messie , & l'on ne touche point aux Histories de l'ancien Testament.

Les influences des Astres ont si peu de fondement & de vraisemblance , qu'il est inutile

le de s'y arrêter.

Que dirons-nous des exhalaisons qui sortent des entrailles de la terre ? elles doivent certainement avoir plus de force au sortir de la terre qu'elles n'en ont après avoir été long-temps dispersées dans les airs. Cependant ceux qui travaillent aux mines n'ont jamais été reconnus pestiférés, quoiqu'il y en ait de très-dangereuses, puisque l'on voit dans les Actes de la Société Royale de Londres du mois d'Avril 1665. par une lettre écrite de Venise à cette même Société ; que certaines mines mercurielles du Frioul sont si dangereuses, qu'aucun ouvrier des plus robustes n'a jamais pû y vivre passé six heures ! L'on n'y envoie aussi que des gens condamnés à la mort. Cependant ces gens là ne meurent point de Peste & ne la communiquent point.

Ces prétendues exhalaisons minerales élevées en l'air s'écartent de telles manieres en montant, qu'elles ne peuvent pas produire les effets qu'on leur attribue, ni tomber comme une nuée mortelle sur des Provinces éloignées de leur source : car où ces exhalaisons sont composées de substances salines maigres ou de substances salines sulfureuses : les premières se dissolvent en l'air par les humiditez qui s'y rencontrent ; elles se mêlent avec le Nitre aërien & sont précipitées par les pluies, ainsi elles ne peuvent subsister long-temps en leur nature. Les dernières se rassemblent pour
produire

produire les meteores de feu , & se détruisent par là ; les substances metalliques sont incapables de legereté. Il est vrai que l'on a vu souvent de certaines vapeurs ou exhalaisons s'élever de certains lieux mal sains , & se jeter sur des contrées peu distantes , dont les Habitans étoient incommodés ; mais les maux qu'elles caufoient étoient bien differens de la Peste , & tous ceux qui avoient à en être malades le devenoient presque en même temps & finissoient à peu près de même , grande différence ! ainsi ce sistême a été abandonné.

Le plus specieux est celui des insectes : mais outre les objections que nous y avons déjà faites en passant , nous disons que si ces insectes sont dispersez dans tout l'air d'une Ville ou d'une Province , tous les Habitans en seront attaquez à la fois ; ceux qui s'enferment dans leurs Maisons n'en seront pas exempts , ces insectes passeront par les plus petites ouvertures. Les Fauteurs de ce sistême sont obligez de repondre que ces insectes viennent des Pais étrangers , & sont portez dans ceux-ci où ils se multiplient par generations , qu'ainsi ils ne remplissent pas tout l'air de nos contrées , & que d'ailleurs ils ne s'éloignent pas du corps des hommes qu'ils ont attaquez , mais qu'ils voltigent toujourns à l'entour. Cependant il est impossible que l'air ne les emporte , puisque c'est un fluide dans lequel ils volent ou ils nagent , & par consequent la ré-

ponse est nulle. Nous objectons encore que ces insectes doivent multiplier à l'infini & que la Peste ne cesseroit jamais. On répond que nos climats ne leur conviennent pas, que les changemens de saison les font mourir, & que leur graine ou petits œufs exotiques ne se perpetuë que dans les Païs chauds. Cependant Prosper Alpin dit que dans ces Païs-là la grande transpiration fait cesser absolument la Peste depuis le mois de Juin jusqu'en Septembre : Nous sçavons aussi que la Peste qui cesse dans les Païs chauds pendant les grandes chaleurs se soutient dans les Païs froids du Nord des années entieres, donc nos climats qui sont temperez devroient convenir à ces insectes.

Nous demandons encore quelle est leur nourriture, est-ce le sang humain ou la matiere de la transpiration ? Si l'on dit celle-ci ils doivent s'arrêter simplement sur la peau, & quelque venin qu'ils y jettent, il ne peut attendu la petite quantité que leur petitesse est capable d'en fournir que causer des maladies cutanées. S'ils entrent dans les pores pour se nourrir du sang même, comment peuvent-ils sans cet aliment subsister si long-temps dans les Marchandises ? On répondra que ce sont leurs œufs qui s'y rencontrent : mais s'il n'y a que leurs œufs, d'où viennent ces morts subites à l'ouverture des balles ? Nous demandons encore si ces œufs peuvent se conserver

dans les Marchandises dix ou vingt années sans éclore ou perir. Si cela étoit l'on ne détruiroit jamais la Peste non plus que les punaises, ou bien ces insectes éclos sortiroient par colonies de dedans les Marchandises, aucune envelope ne s'opposeroit à leur petitesse, & la Peste ne se tiendrait pas si long-temps cachée, ou bien encore ils periroient tous les uns après les autres faute d'alimens, & il ne s'en trouveroit plus dans les hardes enfermées insectes au bout d'un certain temps qui n'iroit pas pour le sûr à sept ans, comme la Peste dura dans le matelas de Venise.

Il faut encore que l'on dise comment peuvent nuire ces insectes, si c'est par leur masse ou par leur venin, car pour leurs dents elles seroient trop petites. Si l'on dit par leur masse il n'est pas possible, puisque un animal qui se derobe à la vûe armée du meilleur microscope doit être si petit qu'il pourroit entrer des milliers dans une seule petite goutte de sang, & par conséquent ils ne scauroient ni interrompre le cours, ni le succer non plus que les poissons dans les Rivieres.

Une mite de fromage qu'on ne voit à l'œil que comme un point blanc, paroît dans le microscope seize millions trois mille huit fois plus grosse, donc on peut voir de la grosseur d'une mite dans le microscope un objet qui sera réellement seize millions trois mille huit fois plus petit; quelle sera donc la petitesse

des objets qui ne peuvent pas être apperçus par le secours du microscope ? Il faudroit bien des generations de ses insectes pour épaisir ou pour succer un once de sang dans un homme, & infiniment plus pour faire mourir trente ou quarante mille hommes ! & comment se pourra-t'il faire qu'une couvée de ces insectes portée d'un Pais étranger dans une poignée de cotton, se multiplie en quinze jours d'une maniere à infecter plusieurs quartiers d'une Ville, ensuite toute une Province & tout un Royaume ou même toute l'Europe comme on l'a vû arriver ? Après cela comment expliquera-t'on par ce seul obstacle de leur masse tous les differens symptômes qui arrivent aux pestiferez ?

Si l'on dit que c'est leur venin; ils en répandent si peu à raison de leur petitesse, qu'il ne sçauroit incommoder sans se reproduire, qualité qui n'appartient qu'aux fermens seuls. D'ailleurs ce venin produiroit des effets semblables & uniformes, comme celui de la tarentule, du scorpion ou de la vipere. Cependant combien voyons-nous de differens symptômes dans les pestiferez ? leurs dents seroient, comme on le voit au nombre ou dans le rang des infinimens petits.

La ruine de tous les sistêmes ci-dessus fait place à celui des levains, auquel raisonnablement on doit s'attacher & chercher par de nouvelles observations, & plus exactes à l'é-

tablir solidement & à le debrouïller de ses difficultez, car il a les siennes; mais avec le temps si l'on veut travailler sur ce Canevas on pourra l'éclaircir de plus en plus; ce que nous avons dit jusqu'à présent, avec quelques traits que nous allons y ajouter, suffira pour guider les Praticiens dans l'assistance des malades, & c'est là l'important.

Nous avons établi un levain salin volatile & onctueux: Nous avons aussi donné les raisons de ces qualitez. Mais comme les sels sont de différente nature, nous ajoûtons que ceux qui composent ce levain sont corrosifs & caustiques soit qu'ils le soient en eux-mêmes, soit le qu'ils deviennent dans le corps de ceux qu'ils penetrent par le mariage qu'ils font entr'eux, & certains sels qu'ils rencontrent dans ces mêmes corps.

Vanhelmont Tumul. Pest. dit avoir trouvé dans l'estomac d'un pestiféré mort au bout de seize heures avec des vomissemens continuels trois escarres noirs, de même que s'il avoit été empoisonné par un poison corrosif.

Diemerbroech Lib. 4. Pestis Histor. 15. dit avoir trouvé un escarre noir comme un charbon, près de l'orifice gauche de l'estomac. *Barbette* rapporte les mêmes choses. D'autres Auteurs ont remarqué des pustules seches, noires & carbonculeuses dans les intestins, dans le poulmon, sur les membranes du cerveau & autres parties internes, la gangrene dans les

entrailles , & des coagulations gangreneuses dans tous les vaisseaux. Puisque ces effets arrivent si promptement , peut-on douter de l'introduction d'un levain salin, volatil, corrosif capable de faire de pareilles impressions sur les fluides & sur les solides de nôtre corps? Les charbons , les pustules , les exanthemes & les gangrenes que nous voyons dans nos fievres pestilentiellees sont causez par des sels irreguliers qui se combinent de même dans le corps de nos malades , & y deviennent corrosifs , & capables d'exciter l'inflammation ; aussi avons-nous dit que la cause est essentiellement la même dans toutes ces maladies. Lemery dans sa Chimie dit qu'il se forme dans nos humeurs des levains semblables à ces Phosphores que l'on tire de la partie la plus inflammable de l'urine, qui s'enflamment sous la peau dans les éresypeles , dans les dartres , &c.

Les effets de coagulation ou de dissolution que l'on remarque dans le corps d'un pestiferé, ne demandent pas la presence d'un Acide ou d'un Alkali pour les expliquer. Quand le lait est agité fortement dans la baratte , ses parties butireuses s'unissent & la serosité se separe ; voilà une coagulation & une dissolution sans acides. Quand on mêle de l'eau de chaux avec de l'huile , il se fait une coagulation ; tout sel fondu mêlé avec l'huile se caille de même. L'esprit volatil de sel armo-

niac seringué dans la veine jugulaire droite d'un chien le fait bientôt mourir, de même que l'esprit acide de vitriol, parce que tout esprit salin s'unit aux souffres; car le premier, quoique puissant alkali, lie à soi-même les souffres du sang; qui abandonnent les serositez, ainsi il se fait un grumelement suivi de la separation des serositez, & par conséquent une desunion des principes qui cause la mort. Mais dans cette mort il n'y a point de cauterisation, c'est pourquoi le levain pestilentiel doit avoir outre la qualité de sel volatil & penetrant, encore celle du sel caustique ou corrosif.

Le levain pestilentiel sitôt qu'il entre dans un corps disposé à le recevoir, imprime aux sels son caractère ce qui est le propre des ferments, & sitôt qu'il a pris le dessus, il cause une agitation & un mouvement irregulier dans tout le sang, qui suspend ou domine pour quelque temps ses mouvemens naturels, & des esprits mêmes; c'est pourquoi le premier accident que l'on sent est un fremissement. Ce levain agite tous les levains & tous les apareils de maladie qu'il rencontre; c'est pour cela que la Peste semble emprunter differens masques, & elle met en acte les maladies qui étoient dans les sujets en puissance. Ainsi elle paroît avec dissenterie, avec lethargie, avec phrenesie, avec peripneumonie &c. Il y en a qui se fatiguent de rendre raison de tous

ces symptômes par la cause de la Peste même , cependant ce n'est pas la Peste qui les produit , elle excite les levains , & les dispositions qui devoient les produire dans un an , dans cinq ans , dans dix ans , car les levains des maladies viennent de loin & se developent dans le temps , témoin celui de la petite vérole ; ainsi chaque symptôme a la cause qu'on lui auroit assignée sans la Peste : car le levain de la Peste est tellement degagé de toute pourriture , que dans un corps qui en est exempt il ne cause pas même la fièvre , ainsi la fièvre n'est point de l'essence de la Peste. Voici donc ce que fait ce levain.

Il excite brusquement dans le sang un tumulte , & produit quelque grumelement des souffres , ces portions grumelées sont poussées par la circulation jusques dans les glandes ; si dans celles des aînes ou des aisselles , cela s'appelle des bubons , & comme ils sont produits par une portion de la masse du sang arrêtée dans ces glandes , elles s'enflamment , s'abscedent & supurent , & l'on n'a point d'autre mal : c'est pourquoi il est vrai de dire que la Peste simple est de toutes les maladies la moins dangereuse & la plus facile à guerir : car si l'on a un cautere , à la faveur duquel ce levain puisse s'échaper , l'on ne s'en apperçoit seulement pas , suivant la remarque de Mercurial & de tous les Praticiens.

Mais si ce levain trouye dans les parties
charnuës

charnuës quelque resserrement de fibre, ou quelque legere obstruction qui l'embarresse, il s'y arrête, il devient par son séjour encore plus corrosif, il cauterise la partie & l'incendie vient jusqu'au dehors, parce qu'il se multiplie & s'étend; c'est pourquoy Diemerbroech, Ambroise Paré & les autres ont remarqué que les charbons qui paroissent sur une partie, viennent souvent depuis le perioste même. Si ce levain trouve dans le sang quelque disposition à la pourriture, il excite la fièvre maligne avec tous ses accidens, la Peste dominante par dessus. Si ce levain trouve un sang visqueux, épais, chargé de parties grossieres, il redouble son activité à proportion des resistances, & il met toute la masse du sang en gangrene, qui est marquée par les exantheses noirs, signes mortels. Si ce levain de Peste embarrassé dans des souffres du sang, faisant comme un peloton brûlant s'arrête au cœur, il y cause un charbon dont la mort suit aussitôt. Si aux membranes du cerveau, le malade meurt phrénétique, & suivant les parties de la tête dans lesquelles ces grumeaux cardus s'embarassent, ou ils font gonfler toutes les arteres, causent des tiraillemens aux membranes & aux nerfs; ou ils arrêtent la filtration des esprits, ou ils procurent un épanchement de lymphe; ou ils cauterisent & calcinent tout, & causent ainsi toutes sortes de maladies du cerveau. Si ce levain s'arrête à la

vescie ; cela doit toujours s'entendre dans les vaisseaux propres des parties , le malade périra par l'inflammation de ses tuniques , & par la suppression d'urine. Si au poulmon dont la substance est toute vésiculeuse , il sera bientôt suffoqué. L'on voit par-là que le levain pestilentiel est comme un phosphore ou un feu auquel rien ne résiste , plus il trouve d'opposition à son chemin , plus il fait de désordre , parce qu'il s'associe à tous les levains de maladies qu'il trouve , & étant arrêté là il agit toujours comme corrosif , de-là viennent ces ardeurs intérieures que sentent les malades ; & si on lui ouvre promptement toutes les portes par la sueur , il sort sans faire aucun mal , ou il se détermine vers quelques glandes par où il se sépare ; la fermentation même qu'il excite dans le sang dispose fort à la crise pour peu qu'on y aide ; c'est pour cela que le meilleur remède curatif contre la Peste sans complications est le sudorifique , c'est aussi la raison pour laquelle il faut le donner dès l'instant que la Peste saisit s'il se peut , avant que par son séjour les accidens de complications surviennent. Les corps les plus robustes sont les plus tourmentez de la Peste , parce que son venin trouve dans les fibres charnuës ou membraneuses plus de résistance , dans les vaisseaux plus de principes fermentatifs dont il fait ses recruës , car il se marie avec toutes les parties salines , soit naturelles , soit vicieuses ; c'est-

à-dire que les corps robustes ont dans les fluides plus de parties fermentatives, & dans les solides plus de ressort. Mais ce levain ne cause dans toutes les parties où il s'arrête tous les maux ci-dessus, qu'autant qu'il se trouve dans les parties mêmes ou des obstructions qui les retiennent, ou des levains vicieux qui y séjournent, ou quelque amas particulier, ou enfin un amas general dans les premières voyes, qui est comme un magasin de pourritures lesquelles il transporte par tout: & comme le levain pestilentiel, quoique degagé de pourriture, est un fort pourrissant, c'est pour cela que pour peu qu'il séjourne il attire bientôt tous les accidens de pourriture conformes à ce qu'il arrive de pire dans les fièvres malignes & pestilentiellles, qui sont réellement tout ce qui peut arriver contre la santé de l'homme de plus funeste; c'est pour cela que la Peste ne peut rien faire au delà, & n'a point d'accidens essentiels differens; mais tout ce qu'elle a de plus, c'est d'être communicable.

On a remarqué que les Habitans des Contrées maritimes ont été les plus maltraitez par la Peste. La raison en est qu'il se trouve dans leur sang plus de parties salines & fermentatives. On a remarqué aussi que lorsque le froid ou le vent de Nord est survenu, les malades ont été dans des phrenesies extraordinaires; c'est parce que le froid extérieur

ferme les pores de la peau , & resserre les fibres des solides , & des fluides mêmes , d'où naît au dedans une plus grande fermentation ; & comme la route de la tête est une voye large où se porte quantité de sang par les carotides : & où refluent tous les esprits irritez dans les parties inferieures ; que d'ailleurs l'intérieur du crâne contient des membranes faciles à être tenduës par le gorgement des vaisseaux , & nombre de filets nerveux toujourns pleins d'une liqueur capable d'un grand mouvement , il ne faut pas s'étonner si la tragedie se passe dans un viscere si composé , & où le dérangement est si aisé à se faire par l'égarment des esprits deroutez de leurs traces.

Une dernière preuve de la puissance du levain pestilentiel , salin , volatil , caustique , fermentatif & pourrissant se tire de deux Histoires rapportées par Follinus Medecin de Boisleduc. L'une d'une jeune fille qui avoit le col rempli d'écroüelles , laquelle étant frappée de Peste guerit de ses écroüelles en même temps à la faveur d'une parotide qui supura beaucoup. L'autre d'un gouteux insigne , qui guerit de la Peste se trouva delivré de la goutte. Il est probable que ce ferment pestilentiel qui est d'une grande activité s'associe dans le sang des hommes avec d'autres sels avec lesquels étant combiné , il devient tantôt lacre , fondant & divisant ; tantôt il prend des pointes acides , & devient fixant ; car on a vu aussi

des bubons s'endurcir comme des schirres , dans lesquels tout le levain pestilentiel sembloit s'être petrifié.

Voilà tout ce que nous pouvons dire sur l'éthiologie , disons deux mots de Pratique.

Les principes que nous venons d'établir mettent la pratique de la Peste en regle par une methode la plus simple & la plus juste.

L'ordre que nous reconnoissons pour un grand maître , veut que nous distinguions tous les Pestiferez en trois classes.

La premiere de ceux dont le corps est sain & bien disposé. Ils ont reçu le venin de la Peste , qui se declare en eux par quelques bubons sans apparence de complication d'autres maladies. Ceux-là peuvent guerir très-aisément , même sans aucun secours par les seules forces de la nature. Mais de pareilles gens le nombre est bien petit. Il faut qu'ils soient degagez de tout appareil de plenitude , qu'ils n'ayent aucun levain vicieux , & que leur sang soit assez balsamique pour emousser la corrosion du ferment pestilentiel.

La seconde de ceux dont le sang est chargé de sels grossiers , ou denué de parties balsamiques , ou rempli de superfluitez , ou impur par quelque levain de maladie ; ou bien ils ont dans les parties solides des embarras , des obstructions , ou des levains de maladies particulieres , en un mot une disposition interieure à quelque maladie , à laquelle ce venin de

Peste étant associé il se fait des complications de charbons , de malignitez , de disenterie , de pleuresie , de phrenesie & autres. Leur guérison est très-douteuse , parce qu'il faut attaquer la cause dominante , qui est le venin pestilentiel , & ménager les accidens. Cela est plein de difficultez & de risque.

La troisième de ceux dont le venin s'est malheureusement attaché à la substance de quelque partie principale , comme de l'estomac , du poulmon , du cerveau , & même du cœur. La mort de ceux-ci est inevitable , quelque remede qu'on y employe , elle est ordinairement très-prompte , & quelquefois même subite.

Nous concluons delà que le venin pestilentiel attaque toute sorte de personnes qui s'y exposent , qu'il est necessaire que le nombre des morts surpasse de beaucoup celui de ceux qui ont le bonheur d'en rechaper ; qu'en vain l'on cherche un remede spécifique pour tous les Pestiferez , puisque leur disposition ne le permet pas , & que l'on ne doit s'attacher qu'à une bonne methode de preservation ou de traitement.

Pour la preservation , le plus sûr est de fuir , si la conscience , l'honneur , ou la fortune des gens le permettent , sinon éviter les frequentations inconsiderées autant qu'il est possible , rendre par la constance , la continence , & la temperance son corps le moins mal

disposé qu'il se peut, & user des vinaigres preseryatifs, de la propreté, & des parfums qui lient & embarrassent ce levain, & aussi ne rien toucher qui ne soit purifié par les moyens connus.

Pour le traitement curatif, il est inutile à ceux de la troisième classe; il est aisé à ceux de la première, & comme la cause est une & toujours la même, il n'est question que d'un sudorifique proportionné à l'âge & aux forces du malade, comme aussi à la saison & au climat; le sudorifique expulse le venin, & il faut y joindre un défensif ou correctif acide pour empêcher les effervescences. Ceux de la seconde classe sont ceux qui donnent le plus d'embarras; & pour avoir une idée juste de traitement curatif, il faut se réduire aux indications générales.

Les indications générales sont six, trois premières, & trois secondaires.

La principale est de pousser hors du corps le venin de Peste considéré comme poison ou corps étranger, & en le chassant il faut aussi le corriger par le défensif acide.

L'autre est de procurer l'avancement des bubons, aussitôt qu'ils se présentent, & les panser méthodiquement.

Enfin de soutenir les forces. Voilà les trois premières indications qui regardent précisément la Peste simple. Mais si la Peste est compliquée, il faut sans négliger les trois pre-

mieres y joindre les trois secondaires, qui sont.

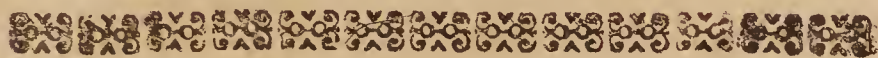
Vuider les superfluitez sans exciter des rarefactions dans le sang.

Corriger la pourriture, & satisfaire à l'exigence des symptomes, tant internes qu'externes, sans nuire à la cause dominante.

Il est aisé de comprendre pourquoi dans la Peste avec complication les spécifiques sont les alexitheres & les besoardiques: Ils ont des parties huileuses pour adoucir le venin, des parties absorbantes pour l'émousser, & des volatiles pour le faire transpirer. La rue, le camphre, le besoard oriental sont de ce nombre.

Nous avons pensé que puisque le sel volatile de vipere poussé par transpiration le venin de cet animal qui est très-volatile, & capable de s'unir à son propre sel, le sel volatile tiré du sang humain pourroit être un spécifique pour pousser par transpiration le venin formé du sang de l'homme, & nous croyons ce remede spécifique dans la Peste, sur tout de la premiere classe. Nous donnerions, par exemple quatre ou cinq grains de sel volatile de sang humain, & deux grains de camphre mêlez avec une pincée de sucre candi en poudre, & délayez dans une cuillerée d'eau distillée de scabieuse, ou autre, & par dessus une petite cuillier à café de jus de citron, le malade bien couvert, & ce remede reiteré de quatre

en quatre heures nous paroît propre à déterminer le venin à fortir par la transpiration ou la sueur , ou à pousser le bubon.



PROGRAMME

DE L'ACADEMIE ROYALE
des Belles Lettres, Sciences & Arts.

M. LE DUC DE LA FORCE, Pair de France, Protecteur de l'Academie Royale des Belles Lettres, Sciences & Arts, propose à tous les Scavans de l'Europe un Prix qu'il renouvelle tous les ans , & qu'il a fondé à perpetuité. C'est une Medaille d'Or de la valeur de 300. livres au moins , où sont gravées , d'un côté ses Armes , & de l'autre la Devise de l'Academie. Il sera distribué le premier jour du mois de May 1723.

Cette Compagnie , à qui M. le Protecteur laisse le choix du sujet sur lequel on doit travailler , & le droit de decider du merite des Ouvrages qui seront envoyez , avertit le Public qu'Elle destine le Prix à celui qui donnera l'hipothese la plus probable sur l'action du Bain & ses utilitez.

L'Academie souhaite de trouver du nouveau dans les Dissertations qu'elle recevra. Il n'est pourtant pas indispensable que cette nouveauté soit dans le Sistême , peut-être le vra a-t'il été déjà presenté , & n'a-t'il été meconnu que faute d'avoir été rendu évident. Mais si un Auteur adopte une hipothese déjà con-

auë , il faut du moins qu'il en augmente la vrai-semblance par de nouvelles preuves fondées sur des raisonnemens solides , sur des experiences & sur des observations.

Dans la Conference publique du premier jour du mois de May , on fait la lecture de la Piece qui a remporté le Prix. Quand elle est trop longue , on n'a le temps que d'en lire des lambeaux. Cela est peu satisfaisant pour le Public & pour l'Auteur. Dans la vûë d'y remedier , on prie ceux qui se trouveront obligez par l'abondance de la matiere , de donner une grande étendue à leurs Dissertations , d'y ajoûter separement une espeece d'abregé ou d'extrait de leur Ouvrage , dont la lecture , qui ne doit durer que demie heure au plus , puisse donner une idée suffisante du Systeme & des preuves. La Dissertation préférée n'en sera pas moins imprimée tout au long.

Il sera libre d'envoyer les Dissertations en François ou en Latin. Elles ne seront reçûës que jusqu'au premier jour de Janvier prochain inclusivement. Celles qui arriveront plus-tard n'entreront pas en concours. Au bas des Dissertations il y aura une Sentence , & l'Auteur , dont l'Academie veut absolument ignorer le nom jusqu'à ce qu'elle ait donné son Jugement , mettra dans un Billet separé & cacheté , la même Sentence avec son nom & son adresse.

Ceux qui enverront leurs Ouvrages , les adresseront à Messieurs de l'Academie Royale de Bordeaux , ou au Sieur Brun Imprimeur de cette Compagnie , rue Saint Jâmes. On aura soin de faire affranchir de port les paquets , sans quoi ils ne seront pas retirez du

Courrier. A Bordeaux le premier May mil sept cens vingt-deux.

NAVAREE, Secrétaire perpetuel de l'Académie Royale des Belles Lettres, Sciences & Arts.

L'Auteur de la Dissertation qui a remporté le Prix de 1722. est Monsieur PESTALOZZI, Medecin aggregé de Lyon.

AVIS DU LIBRAIRE.

J'AI imprimé neuf Lettres sur la Peste, qui contiennent les Extraits des meilleurs Auteurs sur la cause, la nature, les remedes preservatifs & curatifs de cette maladie; on les trouvera chez moi reliées en un Volume in 12. & sitôt que des occupations indispensables qui m'ont obligé de suspendre cet Ouvrage, me laisseront la liberté de le continuer, je ne differerai pas à en donner la suite, qui composera un nouveau Volume.

